# L'ALPHABET EST À REVISITER : C'EST L'UNIVERSITÉ DES LABOUREURS

### Michel Kesteman

Conseiller théologique du *Conseil interdiocésain des laïcs*Directeur de l'*Espace social Télé-Service*, Président de *Caritas-Secours* francophone, Co-fondateur d'*Altercité* 

Je ne suis pas enseignant mais acteur social et observateur des mouvements de la société. Je suis venu avec un programme en quatre lettres porteuses de quatre questions auxquelles je chercherai avec vous un début de réponse.

## I: intellectuel

Les intellectuels sont-ils en Belgique une espèce en voie de disparition, de répression, d'ignorance ou de prudence méthodologique<sup>1</sup> ? Le I qui initie leur appellation d'intelligent professionnel, pourrait aussi être celui de l'institutionnel et de l'immobilisme, de l'importance ou de l'impuissance. Il nous semble davantage ressortir de l'interrogation permanente de la posture réflexive, de l'inspiration et de l'imaginaire, de l'instance créative ou réflexive, de l'interaction et de l'international. On est loin de l'indécision mais proche de l'interdisciplinarité, de l'intermittence de l'intuition morale, de l'interface et de l'interview, de l'initiative et de l'invitation. On dira avec insistance que le mot « intello » semble néanmoins devenu une injure à signaler au MRAX.

Peut-on alors inverser cette tendance dépressive et éclatée pour retrouver le plaisir et l'énergie de ne pas penser idiot, d'envisager sérieusement qu'on puisse encore penser et habiter chrétiennement notre temps, qu'on contribue à tous les débats contemporains dans le monde universitaire, politique et sur la place publique en ayant une foi qui n'ait pas peur de se penser et de se confronter avant même de se vivre<sup>2</sup> ? Autrement dit de fonctionner dans une logique où Dieu ne soit pas l'éternel absent, même s'il faut pouvoir penser sans Dieu, au-delà de Dieu comme l'écrivait Jean Sulivan, ou « oser Dieu pour penser » sans se sentir évincé par la pensée sans Dieu, parce que cela apporte une autre perspective qui transcendance l'activisme et l'intellectualisme ambiant, comme le suggèrent chacun en leur genre le théologien Adolphe Gesché et le médiologue Régis Debray.

## U: Universitaire

Pour la société civile, pour certains parents moyens, le super U est un distributeur de diplômes normalisés, un atelier occupationnel pour « adulescents » dans la phase décisive de leur autonomisation, pour échapper à l'effet Tanguy coloré d'Erasmus, avec une couche normative de Bologne et une comparaison OCDE à la clé. L'université est aujourd'hui le plus grand « toboggan vers l'emploi » selon l'expression d'Albert Bastenier. Mais nos meilleurs cerveaux sont-ils au CERN à Genève et aux Amériques ? Le super U devrait aussi traduire l'universalité, l'unité de pensée sans uniformité, à l'heure de la globalisation des approches et des multitudes, de la mondialisation, de la médiatisation où internet contribue à créer la noosphère espérée par Teilhard de Chardin mais aussi la banalisation des savoirs vulgarisés. Le U de « l'unidiversité » dont parle Michel Dupuis dépasse de loin les logiques utilitaristes et instrumentales des vérités partielles et des pensées uniques (politique, scientifique, ecclésiastique...) Il invite à la pertinence académique qui passe par la rigueur critique et l'impertinence méthodologique. Puisque la réalité est résolument complexe, on la rendra analysable et communicable, fut-ce par tranche. Le scanner des savoirs découpe et restructure un modèle du réel ou des modèles dont tous ne sont pas compatibles l'un avec l'autre. L'universitaire est donc conduit à appartenir à l'université du laboureur » qui travaille son champ de savoir, son théâtre réflexif, en élaborant de nouvelles perspectives. Paul Ricœur invitait à «élargir le croyable disponible» des gens. Nous ne pouvons qu'inciter à approfondir et développer l'intelligence citoyenne, perspicace et efficace par son

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Dans "Une pépinière plurielle, sans majuscule", paru dans la revue *Reliures*, Liège, 2009 j'esquisse le fait d'une dissémination qui renvoie à la démocratisation de l'enseignement qui multiplie le nombre d'intellectuels basiques au détriment des intellectuels phares, références pour une génération.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Les lecteurs de la revue *Enjeux. Chrétiens dans l'enseignement supérieur*, y auront reconnu leur manifeste inspiré de Lucien Laberthonnière.

application aux quotidiens de proximité et aux macroscopes du temps et de l'espace qui nous situent et nous déforment.<sup>3</sup>

# C: catholique

Notre C a été selon le cas catholique, chrétien, confessant, confessionnel, cultuel, culturel, critique et christique. Nous l'avons aussi trouvé compatible, connivent, croisé, contributeur, consensuel, communionnel, communicable. D'autres l'auront noté contestable ou contesté, constitutif, constitutionnel, constituant avec des relents de classement de compétence, de construction de capacité, de continu mais aussi de commutatif et compétitif, de collection de collectifs et de choix controversés, de clivages culpabilisants et de climats indécis. Celui qui signa le premier signa d'une croix. A l'heure cathodique, la lettre dérange plus que le W du superwallon, les PV de prominent vlaming ou le E européen, comme le traditionnel B de nos belgitudes. Serions-nous pris dans un schéma de réalphabétisation des mondes et des problématiques ?

Nous avons quitté la terre des évidences ancestrales, de vocabulaires uniformément partagés et des parages sans mots pervers. Il nous faut revenir au basique, à l'élémentaire : l'histoire d'un vivant et de quelques suivants qui nous a fait peuple, une rencontre où Dieu s'est fait proche ou l'homme prochain, une expérience du quotidien où l'homme bafoué est encore écouté par cet homme de Galilée qui a pris au sérieux la cause de Dieu et la cause de l'homme sans les opposer. Nos savoirs et savoirs faire côtoient dès lors un savoir être où l'on s'avère capable comme Emmanuel Mounier de « poursuivre son dialogue intérieur » avec le suivant, ce prochain rencontré, passant du Botanique, passager d'Alma, promeneur de la scavée du Biéreau, malgré toutes les différences qui sont devenues notre lot quotidien. Usagers permanents critique et coresponsables, nous osons interroger encore le sens que cela a de parler du sens sans accoucher de voie d'accès et de manifestation même fugaces. Nous avons appris à diverger : pouvons-nous appeler à de nouvelles convergences ?

### A: des absents

Porteurs de la « mémoire du sens de l'école » comme dit Bernard Coulie, nous devons être capables d'articuler un « désaccord fondateur » selon les mots de Guillaume de Stexhe<sup>4</sup> ou inventer un dialogue avec l'exclu. Celui qui pourrait demander hospitalité comme le pense André Fossion, celui qui déplaça l'université en décembre 1970 par la militance de reconnaissance de l'étudiant étranger ou bouscule les établissements en 2009 au nom des sans-papiers. Qu'avons-nous oublié, Qui avons-nous oublié ? Telle est bien la question ultime où l'absent du débat, le porteur d'oubli, le dénié, le démuni a droit de cité, voire même fonction fondatrice. La mémoire impertinente, lancinante et insoutenable de la souffrance, de l'exclusion, de l'impensé, de l'impensable; des génocides, des maltraitances familières confronte aux victimes sacrifiées sur l'autel de la théorie des grands nombres. Face à l'hyper technique hyper compétent et hyper puissant qui organise pour eux la classe des résidus ou l'ensemble des scories, il nous reste le pouvoir des facultés ouvertes et des universités ouvrières, de l'enseignement en alternance, de l'alphabétisation et des apprentissages. Le A d'asile s'impose pour 1.700 sans abris, 3.000 sans papiers, des millions de sans école. Comment les associer au bénéfice de la construction de demain et leur révéler leur propre capacité d'y contribuer ?

J'ose croire que l'énergie de l'avenir, c'est l'alliance entre vous, enseignants, et eux, étudiants, pris au défi collectif de transformer l'étrange et l'étranger en parties de la solution : nous en avons les facultés. Peu importe l'étiquette si nous en avons l'intention, la conviction, l'urgence. Notre énergie est dans le nom du Seigneur, l'absent du samedi comme l'appelait Jean Debruynne : son impact a bouleversé assemblée et consistoire, bousculé et éclairé les inquiets des cénacles. Dans la distinction des méthodes et des domaines, enfant sur les genoux d'une vierge ou trace sur le chemin d'Emmaüs, il nous pose une éternelle question : « Changer de lettre, est-ce cela que nous devons faire ? » Ou changer le monde, semer du vraiment humain, en recevoir et en trouver la force au quotidien ? Labourons.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Joël de Rosnay, Michel Serres et Edgar Morin nous en sont garants.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> et du Groupe Avicenne.